

MÉDITATION SUR LE THÈME DE L'ANNÉE « JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION » – 3/3

« Je ne vous promets pas le bonheur de ce monde mais de l'autre ». Parole de Marie, 3^e apparition.

Le jeudi 18 février 1858, alors qu'elle se trouve à l'intérieur même de la cavité, Bernadette vient d'entendre pour la première fois la voix de la dame lui confiant que ce qu'elle a à lui dire « ce n'est pas nécessaire » de le mettre par écrit. Mais voici que l'entretien se prolonge et c'est fois-ci c'est la dame qui prend l'initiative, demandant à Bernadette: « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours? »; A la suite de la réponse de Bernadette, la dame va plus loin, affirmant alors: « Je ne vous promets pas le bonheur de ce monde, mais de l'autre ». Telles sont, en effet, les trois paroles successives que Marie prononce au jour de la troisième apparition, lors du dialogue initial avec Bernadette.

Première disciple de Jésus, Marie est pédagogue. Elle tient compte à la fois de la réalité humaine de Bernadette et du message qu'elle veut lui transmettre. Le dialogue qu'elle noue avec elle est progressif mais, en même temps, il ouvre Bernadette à une autre réalité, marquant simultanément une continuité et une rupture. Elle lui dit « vous », elle fait montre d'une politesse toute de délicatesse, elle prend le risque de la liberté. Elle attend une réponse, aussi importante pour elle que pour Bernadette, puisque la parole de Bernadette les engagera et l'une et l'autre.

La demande de Marie se situe au niveau de la confiance. En effet, elle ne donne aucun détail, aucun programme et elle-même ne s'engage pas à venir au rendez-vous qu'elle propose. Comment ne pas penser à l'appel d'Abraham, le père des croyants, à qui le Seigneur avait seulement dit : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai » (Gn 12, 1). Abraham partit; comme le Seigneur lui avait dit (Gn 12, 4). Cette parole s'explique dans l'Évangile par l'appel que Jésus adresse aux premiers disciples : « Venez et voyez » (Jn 1, 39). Il s'agit donc d'entrer dans une relation de confiance qui caractérise celle du disciple et qui est le préalable à l'expérience de la foi.

Ce qui est demandé à Bernadette n'est pas difficile mais exige une mise en pratique pour en comprendre la teneur. En effet, il s'agit de quelque chose de simple mais de mystérieux, qui ne pourra s'accomplir que dans une réponse positive.

Enfin, Bernadette n'est pas appelée au jour de la première apparition, mais à celui de la troisième rencontre. Elle n'était pas prête à entendre cette parole. Il lui a donc fallu d'abord faire un premier pas dans la confiance.

Pour nous mêmes, les appels du Seigneur s'adressent toujours à notre liberté. Ils nécessitent donc une réponse de notre part, exprimant concrètement notre choix. Notre réponse nous fait alors entrer dans le projet de Dieu et de la grâce qu'il nous donne pour mener à bien notre choix.

Comme pour Bernadette, notre projet s'inscrit dans un lieu et dans une durée précise, qu'il s'agisse du mariage, du célibat, de la vie religieuse, du sacerdoce. En répondant à l'un ou l'autre de ces appels, chacun reçoit la grâce

nécessaire, parfois concrétisée dans un sacrement, pour lui permettre de mener à bien son projet jusqu'à sa pleine réalisation en syntonie avec celui de Dieu.

Toutefois, cela ne se fait pas sans difficulté. Chacun, en effet, doit porter sa croix. C'est ainsi que Marie ne promet pas à Bernadette d'apparaître pendant quinze jours, mais lui demande de venir pendant quinze jours. De fait, par deux fois, Marie n'apparaîtra pas à Bernadette.

Mais aux jours de chaque apparition, la réponse de Bernadette s'avèrera également difficile. Bien des fois, en effet, elle aura des obstacles à franchir. Pour elle se sera essentiellement les interdictions d'abord de sa propre famille, puis des autorités qui lui rendront difficile de se rendre à la Grotte « comme elle a promis ». Cependant, à chaque fois, un événement inattendu renversera la situation permettant finalement à Bernadette d'être fidèle à sa parole.

Pour nous aussi, c'est dans la difficulté à vivre nos engagements que Dieu nous donne au fur et à mesure les grâces nécessaires pour transformer par le mystère de la croix toute difficulté en en faisant un passage vers une autre réalité.

La demande de Marie, proposant à Bernadette de lui faire la grâce de venir à la Grotte pendant quinze jours, s'ouvre à une promesse par la réponse positive de Bernadette : « Je ne vous promets pas le bonheur de ce monde, mais je promets le bonheur de l'autre monde ». Cette promesse est liée au bonheur. Nous sommes bien aux racines de l'Evangile. Jésus promet à ses disciples un bonheur, une joie que nul ne pourra leur ravir (Jn 16, 22). La promesse de Marie à Bernadette est elle aussi liée au bonheur, à la vie, à la fécondité, à la plénitude. De quel bonheur s'agit-il ?

Tout être humain aspire au bonheur. Et le bonheur peut se rencontrer à différents niveaux. Toutefois le bonheur de ce monde est éphémère alors que celui que propose Marie à Bernadette, le bonheur de l'autre monde, est lié à celui qui est proposé à Jésus dans l'Evangile. Ce bonheur est le fruit de la croix. Qui peut enlever aux parents la joie d'avoir élevé leurs enfants, donnant leur vie pour eux dans la persévérance et la fidélité au long des années ? Qui peut ravir la satisfaction profonde que donne le travail bien accompli dans la transparence, la générosité et la compétence ? Qui peut ôter le bonheur à qui a des donné sa vie pour servir les pauvres, les malades et tous ceux qui sont en détresse ? Qui peut enlever la joie de la fidélité à une parole donnée et vécue jusque dans ces ultimes conséquences ? Personne ne peut enlever cette paix, cette joie, ce bonheur. « Qui nous sépara de l'amour du Christ » s'écrie saint Paul qui précise aussitôt : « Rien. Ni la tribulation, l'angoisse, les périls, la persécution... rien ne nous séparera de l'amour du Christ » (Rm 8, 35).

Lorsqu'un chrétien fait don de sa vie, il entre, comme Bernadette, dans la joie d'un autre monde. Il goûte alors le Royaume des cieux que Jésus présente dans l'Evangile à travers des paraboles concernant toujours quelque chose d'essentiel qui est de l'ordre de l'amour et sans lequel tout le reste est vain.

Dans l'Evangile le Seigneur annonce le Royaume des cieux comme une réalité nouvelle qui introduit dans la plénitude de l'amour. A Lourdes, Marie fait découvrir et expérimenter à Bernadette cet autre monde. Pour nous, cet autre monde qui est le Royaume des cieux se fait présent dans l'expérience quotidienne du don de soi.

Et maintenant quelques réflexions du Pape François à propos de « l'accueil du bonheur » par la personne de Saint Joseph :

« Joseph accueille Marie sans fixer de conditions préalables. Il se fie aux paroles de l'Ange. « La noblesse de son cœur lui fait subordonner à la charité ce qu'il a appris de la loi. Et aujourd'hui, en ce monde où la violence psychologique, verbale et physique envers la femme est patente, Joseph se présente comme une figure d'homme respectueux, délicat qui, sans même avoir l'information complète, opte pour la renommée, la dignité et la vie de Marie. Et, dans son doute sur la meilleure façon de procéder, Dieu l'aide à choisir en éclairant son jugement » [18]

Bien des fois, des événements dont nous ne comprenons pas la signification surviennent dans notre vie. Notre première réaction est très souvent celle de la déception et de la révolte. Joseph laisse de côté ses raisonnements pour faire place à ce qui arrive et, aussi mystérieux que cela puisse paraître à ses yeux, il l'accueille, en assume

la responsabilité et se réconcilie avec sa propre histoire. Si nous ne nous réconcilions pas avec notre histoire, nous ne réussirons pas à faire le pas suivant parce que nous resterons toujours otages de nos attentes et des déceptions qui en découlent.

La vie spirituelle que Joseph nous montre n'est pas un chemin qui explique, mais un chemin qui accueille. C'est seulement à partir de cet accueil, de cette réconciliation, qu'on peut aussi entrevoir une histoire plus grande, un sens plus profond. Semblent résonner les ardentes paroles de Job qui, à l'invitation de sa femme à se révolter pour tout le mal qui lui arrive, répond : « Si nous accueillons le bonheur comme venant de Dieu, comment ne pas accueillir de même le malheur » (Jb 2, 10).

Joseph n'est pas un homme passivement résigné. Il est fortement et courageusement engagé. L'accueil est un moyen par lequel le don de force qui nous vient du Saint Esprit se manifeste dans notre vie. Seul le Seigneur peut nous donner la force d'accueillir la vie telle qu'elle est, de faire aussi place à cette partie contradictoire, inattendue, décevante de l'existence.

La venue de Jésus parmi nous est un don du Père pour que chacun se réconcilie avec la chair de sa propre histoire, même quand il ne la comprend pas complètement.

Ce que Dieu a dit à notre saint : « Joseph, fils de David, ne crains pas » (Mt 1, 20), il semble le répéter à nous aussi : « N'ayez pas peur ! ». Il faut laisser de côté la colère et la déception, et faire place, sans aucune résignation mondaine mais avec une force pleine d'espérance, à ce que nous n'avons pas choisis et qui pourtant existe. Accueillir ainsi la vie nous introduit à un sens caché. La vie de chacun peut repartir miraculeusement si nous trouvons le courage de la vivre selon ce que nous indique l'Évangile. Et peu importe si tout semble déjà avoir pris un mauvais pli et si certaines choses sont désormais irréversibles. Dieu peut faire germer des fleurs dans les rochers. Même si notre cœur nous accuse, il « est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses » (1Jn 3, 20).

Loin de nous, alors, de penser que croire signifie trouver des solutions consolatrices faciles. La foi que nous a enseignée le Christ est, au contraire, celle que nous voyons en saint Joseph qui ne cherche pas de raccourcis mais qui affronte "les yeux ouverts" ce qui lui arrive en assumant personnellement la responsabilité.

L'accueil de Joseph nous invite à accueillir les autres sans exclusion, tels qu'ils sont, avec une prédilection pour les faibles parce que Dieu choisit ce qui est faible (cf. 1 Co 1, 27). Il est « père des orphelins, justicier des veuves » (Ps 68, 6) et il commande d'aimer l'étranger.[20] Je veux imaginer que, pour la parabole du fils prodigue et du père miséricordieux, Jésus se soit inspiré des comportements de Joseph (cf. Lc 15, 11-32) ». (Pape François. Lettre Apostolique Patris Corde).

P. Horacio Brito
Missionnaire de l'Immaculée Conception de Lourdes
Aumônier Général HNDL